

*Le récit suivant se déroule à Tokyo. Afin de satisfaire un lectorat à très grande majorité francophone, les réflexions du protagoniste, ainsi que les interventions des différents personnages, seront adaptées en français, chaque niveau de politesse du langage japonais étant représenté par différents registres, allant de « l'ado québ' blasé » au « monsieur, madame, je suis dans le service à la clientèle ». Merci de votre compréhension et veuillez transmettre nos plus plates excuses au public japonophone.*

« Mon réveil. Déjà ? Esti que ça m'tente pas d'aller travailler, câlice. Toujours la même esti d'affaire esti de criss ! Bon. Du calme. Lève ton gros cul puant. » Voilà comment débutent tous mes matins depuis bientôt un an. Il y a un an, j'ai décidé de partir. De ne plus aller à l'école. L'université, c'tait pas pour moi anyway. Je préfère l'expérience sur le terrain. C'est mieux. Resté assis des heures, j'tais p'us capable. On m'a embauché au magasin de sport dans le quartier Shibuya. Parfait, que je m'étais dit. Un magasin de sport. Easy peasy. Mais là, ch'us pogné pour faire le shift du matin, ciboire. Pour ça, y faut j'me lève à fuckin' 8 heure du fuckin' matin ! Pis c'est quoi la première chose que je vois ? Ma cristie de toilette. Mon appart' est tellement p'tit. C'est décent pour une personne seule à Tokyo, tu me diras. Bin en tous cas, me réveiller comme ça, j'ai d'la misère à entrevoir autre chose qu'une criss de journée de cul. Parlant de cul. Allez. Lève-toé. Pas facile quand t'es couché sur le ventre, au chaud, les mains sous le ventre, le souffle sous la couette... Ok, go ! À la une, à la deux, à la uuuuurrrrrgghhhhhhhhh... Bon. Première étape complétée. J'ai le cul pointant au ciel, la face étampée dans le matelas et les bras parallèles au corps. J'ai vraiment l'air d'une criss de limace. Bon, ensuite, il faut... hmm... Quoi déjà ? On est bien... Hein, quoi ? Fuck. J'allais me rendormir. Debout. Saute ! Saute hors du lit ! Saute... Allez quoi... Ok. Je vais commencer par bouncer un peu. Bounce, bounce, feuille de bounce, mon lavage sent bon, mon lit... aussi... De quessé ? Câlice ! J'allais encore m'endormir. Suffis maintenant, je sors. Hop ! Et voilà. C'est fait. Facile. Esti, y fait frette, par exemple. Sont où mes bas ? Y'en a une paire, par terre. Sont de la même couleur, en plus. C'est rare, ça. Sont tu propre ? M'a les sentir pour voir. Ouf, ça sent le parmesan. Mais l'autre sent rien. Bon, est-ce qu'il y en a un autre ? M'a aller voir dans mon bac de linge propre. Pas de bas sur le top d'la pile. Mettons que je plonge ma main dans le tas de linge propre, y'a tu des chances que... ? Non. Je sens juste du tissu. M'a écarter tout ça comme le f'rait un gynécologue ! Héhé. Ah, en voilà un. Y'est rose. L'autre est gris foncé. Bah, ça va. Si on me pose la question, je vais dire que c'est voulu. C'est le nouveau trend. Il est où mon uniforme à c't'heure ? Hmm. Ah, juste là. Suspendu à son support habituel, accroché à la criss de pole du rideau. Je l'enfile. De un et de deux. Un restant de bol de riz. Gloup. Prêt pour sortir ? Mais avant de sortir, je dois d'abord me réapproprier la bienséance nippone, ainsi qu'un niveau de langage approprié. La, le, les. Moi, toi, il, elle. Oui, oui, oui. Bien sûr. Voilà. Je suis fin prêt. On est parti. Oh, un instant. Je ne me suis même pas regardé dans le miroir. De quoi ai-je l'air ? Je fais deux pas vers l'arrière. Je me

place au-dessus de l'évier. Quelques inconsistances au niveau de la coiffure. Je vaporise un peu de fixatif. J'adopte un style naturel. Je me nettoie le visage. Je me brosse les dents. Maintenant, je peux y aller. Mes mots sont assez polis. Le look est ok. Le visage, c'est bon. J'ouvre la porte d'entrée. Et. C'est... (esti de criss de câlce de tabarnak !)... Parti !

Je m'appelle Ruki. J'ai 19 ans. J'ai quitté le centre l'année dernière afin de trouver mon indépendance. Je m'ennuie parfois de madame Kaoru. Même si elle n'avait que très peu de temps à nous accorder, elle nous a tous élevé comme ses propres enfants. Mais je regarde maintenant vers l'avenir. Ne vous laissez pas trahir par mon comportement matinal. Je ne suis bougon qu'en me levant. Surtout lorsque je me rends compte que je suis encore seul dans mon petit studio. Mettez-vous à ma place. J'aimerais bien me réveiller en présence d'une jolie fille à mes côtés. Au lieu de cette vilaine toilette. Quoi que c'est probablement l'équipement le plus sophistiqué disponible chez moi, cette toilette. La dernière fois que j'ai compté, il me semblait être arrivé à 28 fonctions différentes. Chauffe-fesse, bidet à différents jets, massage... Toute la panoplie, quoi. Voyez ? Je peux aussi être positif, quand je veux. Et puis, c'est mieux d'être dans un bon état d'esprit quand on travaille à Tokyo. Et au Japon en général, à vrai dire. Vous pensiez vivre dans une société où le respect et la peur de froisser sont omniprésents ? Je vous assure : vous n'avez rien vu. Ce n'est pas pour rien que je soigne mon niveau de langage même en pensée lorsque je suis à l'extérieur. Si vous veniez au Japon, vous seriez surpris. Par contre, j'adore le Japon, et ce, même si je n'ai pas beaucoup voyagé. Quelques pays me font rêver : la France, l'Australie, mais surtout l'Amérique. Toutefois, j'adore les paysages parfumés du Japon, sa culture éclectique alliant manga et robotique, ses villes immenses, ses villages traditionnels, sa nourriture fine et goûteuse. Ce sera toujours mon chez moi. Bon, suffis la nostalgie. Je m'engouffre dans le métro.

Les wagons sont bondés. Nous sommes épaules à épaules. Ceci dit, j'ai déjà vu pire. L'heure de pointe est presque terminée. Je détonne un peu des gens d'affaires en complet veston-cravate. Encore une fois, ça pourrait être pire. Mon uniforme est plutôt stylé. Noir et blanc, assez minimaliste, une coupe ample. Je l'aime bien. Notre société mise beaucoup sur les apparences. Un trait de travers est très vite remarqué, tant dans notre façon d'agir que dans notre manière de s'habiller. On s'examine tous à la loupe. Prenez cet homme d'affaire au bout du wagon, par exemple. Ses cheveux sont gras. Son regard est fuyant. C'est plutôt subtil pour quiconque ne porte pas attention. Il ne tousse pas. Il ne crie pas. C'est probablement une bonne personne. Il semble juste avoir eu une mauvaise nuit. Pourtant, malgré l'embouteillage, personne n'est à moins d'un mètre de lui. Personne ne le dit, mais tout le monde le sait. Je me demande ce qu'il fait dans la vie. Il a une tête de vendeur de voitures usagées. Plutôt ironique qu'il emprunte le métro. C'est peut-être ça, son problème ? Il a eu un accident de voiture et son patron a refusé qu'il prenne la journée pour s'en remettre. Peut-être que ce dur rappel à la réalité lui a fait réaliser qu'il n'aime pas son emploi et

qu'il a jadis abandonné son rêve. Jamais je n'abandonnerai mon rêve : devenir un super-héros.

Les gens semblent surpris lorsque j'en parle, mais tous mes amis du centre m'ont toujours soutenu. Ils m'ont souvent posé des questions difficiles ou des questions que je ne comprenais pas. « Comment espères-tu devenir comme Spiderman ? Veux-tu être cascadeur ? Acteur ? », m'a-t-on déjà demandé. Je ne comprends pas. On m'a même déjà demandé si je voulais devenir pompier. Quel rapport entre un pompier et un super-héros ? Je respecte beaucoup le travail des pompiers. Ne vous méprenez pas. Par contre, n'allez pas me faire croire qu'ils font des exploits surhumains. Ce sont des humains normaux. Courageux, mais normaux. Mon rêve à moi est totalement différent. Mon super-héros préféré est Spiderman. Je veux devenir comme lui. Et c'est à moi de trouver mon chemin pour y arriver.

J'arrive enfin au magasin. Les clients sont surtout des jeunes de mon âge. Ils achètent des marques américaines. Nike, Adidas. J'ai un bon œil pour trouver le style des gens. Deux clientes m'ont demandé des conseils aujourd'hui. Je leur ai fait acheter trois pièces de vêtements de plus qu'elles n'avaient prévu. Mon patron était fier de moi. En faisant mes recherches, j'ai réalisé qu'un super-héros comme Spiderman doit être très observateur, mais qu'il doit aussi travailler ses aptitudes sociales. Peter Parker avait beaucoup de difficultés à se faire des amis. Exactement comme moi. C'est une des raisons pourquoi j'aime Spiderman. Il est comme moi. En acceptant ce poste de vendeur, je travaille tous les jours avec le public. Ça me permet de m'améliorer. Ça me permet aussi de pratiquer un peu mon anglais. Beaucoup de touristes magasinent à Shibuya. Mon magasin tient en stock quelques marques japonaises pour les satisfaire. J'augmente mes chances de devenir un super-héros si je vais un jour en Amérique. Et pour ça, je dois parler anglais. Petit peu par petit peu, une vente de casquette à la fois, je suis sûr d'y arriver un jour.

Il est maintenant 18h. Je quitte le travail, exténué. J'ai marché toute la journée. C'était très occupé pour un jeudi. Je fais un petit détour pour aller manger des ramens. Il y a un petit resto que j'aime bien, plus loin. Ce n'est pas cher, en plus. Sa devanture est simple, rien d'extravagant. De petites touches de bambou en-dessous des fenêtres lui donne un côté rustique. J'entre. L'éclairage est tamisé. Il n'y a qu'un seul client. Il est assis au bar. Je m'installe à quelques tabourets de lui. J'admire les lieux. Rien n'a changé depuis la dernière fois. Une télé, au fond, diffuse des images d'un vieux soap japonais. Une douce musique traditionnelle émane des cuisines. Les murs ont un revêtement de faux bois. De petites lanternes de papier accrochées au plafond éclairent la minuscule salle à manger. Je tourne la tête vers l'autre client. Il a les cheveux gras. Un regard fuyant... Serait-ce... Il boit du saké. Je ne l'avais pas reconnu de dos, en entrant, mais il s'agit bien du type du métro. À peine ai-je eu le temps de l'identifier qu'il se tourne vers moi et m'adresse la parole : « Tu as un joli minois, toi, dis donc. » Il n'en est clairement pas à son premier verre de saké. Je lui souris, ne sachant

pas trop quoi dire. Il se retourne aussitôt face à son verre et prends une gorgée. Il poursuit :

- Tu as tout pour réussir, fiston. Fonce ! Mais quand ça va chier, parce que oui, ça va chier, oui monsieur, alors te surprends pas de... D'avoir... De le... Euh. Tu vois ?

- Oui, oui. Je vois.

Le barman m'accueille gentiment. Très rapidement, il me demande si je souhaite m'asseoir ailleurs. L'homme ivre le fixe d'un regard vide. Que suis-je sensé faire ? La réponse me vient comme une révélation. À quoi bon vouloir devenir un super-héros si je ne peux même pas faire face à un homme un peu saoul ? Bon, très saoul. Il ne démontre toutefois aucune agressivité. Il a seulement eu une sale journée. Rien de mieux pour travailler mes aptitudes sociales. Je réponds au serveur que ma place me convient, tout en lui commandant mon plat habituel : leur excellent bol de ramens au bœuf. L'homme sourit. Son sourire est mou, comme un doux mélange de mélancolie et d'espièglerie. Il se retourne vers moi et me pose une autre question :

- Tu fais quoi dans la vie, jeune homme ?

- Hmm, je vends des vêtements sport, à quelques rues d'ici, réponds-je sereinement.

- Et c'est quoi le rêve qui te chatouille l'esprit ? C'pas être vendeur dans un magasin de grande surface, certain !

- Mon rêve... J'en suis encore bien loin.

- Alors, t'en as un !

- Bien sûr, comme tout le monde.

- Allez, sois pas timide, mon petit.

- Je ne suis pas timide. Je veux devenir un super-héros.

- Un super-héros... Comme un pompier, tu veux dire ?

- Les pompiers ne sont pas des super-héros.

- Ah non ? D'accord... J'comprends pas, alors.

- Comme Spiderman.

- Comme Spiderman. Comment ça, comme Spiderman ? Tu veux devenir acteur, alors. Ou cascadeur, peut-être ?

- Non, je veux être un super-héros, faire actions héroïques, que les gens m'admirent.

L'homme lève un sourcil. D'un coup, j'ai l'impression qu'il dessaoule. Il reprend de manière très directe en adoptant un ton très paternel qui me déplaît immédiatement.

- Tu me niais.

- P... pardon ?

- De quoi tu parles, fiston ? Tu vas pas me dire qu'on t'a jamais dit que ce sont des histoires pour les enfants.

- Je ne suis pas sûr de vous suivre.

- Ton rêve, c'est un rêve de gamin. Ce n'est même pas un rêve. C'est une illusion. Comment as-tu réussi à survivre jusqu'ici ? C'est sûr que tu me niaises. Tes parents, ils en pensent quoi ?

- Ils en pensent rien...

- Hmm.

- Ce n'est pas important, ce que les gens en pensent. Et ce n'est certainement pas plus important ce qu'un ivrogne en pense non plus.

- Hmm.

- Pardonnez-moi, monsieur.

- Non, ça va, dit-il en buvant une petite gorgée de saké.

- Je n'ai rien contre vous, monsieur. Vous me demandez ce qu'est mon rêve. Je vous le dis.

L'homme prend quelques secondes pour reprendre ses esprits. Je pense bien lui avoir fait entendre raison.

- Écoute, fiston. Je n'ai aucunement envie de te sermonner. Mais écoute-moi bien. Hier, j'ai tout perdu. Tout. Pourtant, j'ai encore une belle grande maison bien décorée. De la nourriture. Un compte en banque bien garni. Et pourtant, je n'ai plus rien. Personne n'est venu me sauver. Et surtout, personne ne l'a sauvé, elle. Notre monde n'est pas magique, fiston. Ce n'est pas un conte de fée. La vie est dure. Elle te met à l'épreuve tous les jours. Réussir à survivre dans ce monde, c'est déjà un acte héroïque en soi. Réfléchis un peu, fiston. Qu'est-ce que tu me dis ? Spiderman ? Vraiment ? Réfléchis, bon dieu !

- Qu'est-ce qui vous est arrivé, monsieur ?

- Quoi ? Non, rien.

- Vous avez eu un accident de voiture ?

Soudain, son regard se transforme. Ses yeux se remplissent d'eau. Je suis franchement inconfortable. Il hésite. Il retourne à son saké et vide son verre d'une traite. Il prend une pause. Sa bouche s'entrouvre. Les mots peinent à sortir.

- Pas moi, non.

- Ah. Je croyais.

- Laisse tomber. Je te laisse manger en paix.

Puis, il se leva de son tabouret, titubant, et quitta le restaurant. À ce moment, le serveur déposa un bol de ramens fumant devant. « Itadakimasu ».

\*\*\*

Je n'en reviens pas ce gamin. Complètement désillusionné. Pauvre lui. J'aurais aimé l'aider avant de partir. Ah, et puis, à quoi bon ? Une âme perdue de plus ou moins, qu'est-ce que ça change ? Voyons voir. Il est 18h56. Le train est en retard. J'espère ne rien sentir. Mais non, si je me mets au bout du quai, le train sera encore à pleine vitesse. J'entends son hurlement. Oui, oui, le voilà. J'aperçois son phare. Très bien. Maintenant, attention. Je marche un peu croche. Faut pas que je tombe tout de suite. Je dois seulement m'approcher du rebord. Un pas. Deux pas. Oups. J'y suis ? La ligne jaune. Le bout de mes pieds. Oui, ça

y est, j'y suis. Parfait. Le train ? Je le vois. Il arrive dans... 10 secondes. 9. 8. 7. Je suis désolé, ma chérie. J'aurais dû être avec toi. 3. 2... Hop.

\*\*\*

Je me lance de toutes mes forces. L'homme doit peser un bon 100 livres de plus que moi. Je l'attrape par le manteau, je serre mes poings comme jamais je ne les ai serrés de toute ma vie et je transfère tout mon élan et mon poids vers le bas. Un cri animal s'échappe de ma gorge. J'entends un craquement. C'est son manteau de cuir qui déchire. Avant même de tomber au sol, une bourrasque de vent et un tonnerre mécanique soufflent derrière moi. Criss. Est-il tombé?

\*\*\*

Alors que ma tête s'apprête à heurter le phare du train, une force me tire vers l'arrière. Je suis projeté vers le sol comme un vulgaire sac de patates. Le train passe devant moi. Je regarde à ma gauche : une foule désespérée. Je remarque une femme qui se couvre le visage. Qui est-ce qui m'a empêché ? On est à Tokyo. Personne n'était supposé me sauver. Je me retourne et je vois son visage. Un joli minois. Le super-héros de Tokyo.